



Survie sous les Étoiles

Régis Vanini

NoNo

Régis VANINI

Survie sous les étoiles

© Régis VANINI, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4793-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1.

Quelque part en Guyane française

Wapi et Satinka sont un couple de Wayanas d'une trentaine d'années, originaires du sud-ouest de la Guyane française sur les rives du fleuve Maroni, et vivent à Kourou.

Wapi est de taille moyenne, trapu et musclé, il a la silhouette d'un guerrier. Il adore montrer sa force lors de bras de fer avec ses collègues de travail du Centre national d'études spatiales, puisqu'il gagne à tous les coups. Il est courageux, c'est sa nature car, depuis son enfance, il participe aux expéditions en forêt avec les hommes de sa tribu.

Son épouse, Satinka, tient un restaurant à proximité du marché aux poissons de Kourou, elle y propose une cuisine locale (guyanaise et brésilienne).

Depuis l'installation des Hmongs en 1975 (à l'issue de la guerre civile laotienne qui a entraîné l'avènement du régime communiste en mai 1975, un nombre important

de Hmongs ont fui le Laos pour des pays d'accueil, dont la Guyane française, où ils ont trouvé un climat à leur convenance).

Satinka se rend deux fois par semaine au marché de Cayenne, où les Hmongs proposent des produits de leurs exploitations. C'est l'occasion pour elle d'échanger sur l'agriculture développée comme dans leur pays d'origine. Elle se renseigne sur la façon de les cuisiner.

Revenue à ses fourneaux, elle est pleine d'enthousiasme pour inventer des plats qui feront la joie de ses futurs clients.

Un dimanche matin, au petit-déjeuner, ils échangent des mots qu'ils voulaient se dire depuis longtemps :

— Wapi, la modernité permet d'avoir un appartement, une voiture, un bateau à moteur sur la rivière Kourou. C'est bien, mais nos valeurs ne sont pas là. Il est important de réagir pour donner du sens à notre vie.

— Oui, mais comment, Satinka ? Tout plaquer du jour au lendemain ne me semble pas très judicieux.

Ils contactent leurs familles d'Antecum Pata, un village

situé à trois heures de pirogue en amont de Maripasoula, pour passer les vacances de Noël.

Ils prennent l'avion d'Air Guyane à l'aéroport Rochambeau de Cayenne. Après cinquante minutes de vol, ils atterrissent à Maripasoula.

Ils rejoignent le bord du Maroni et, comme prévu, un piroguier les attend. Ils naviguent pendant trois heures dans un milieu d'une beauté sauvage exceptionnelle. Des aras aux couleurs éclatantes se détachent sur le ciel azur, le fleuve serpente au milieu de cette canopée où la hauteur des arbres limite la perception du paysage. Les vols d'oiseaux sont furtifs, mais très intenses. Des singes saïmiris, vifs, sautent de liane en liane, ils les accompagnent comme pour leur indiquer la bonne direction. Ils sont constamment en état de veille parce qu'ils ont de nombreux prédateurs (aigle harpie, serpents, les petits et grands félins, en particulier l'ocelot).

Par endroits, de gros rochers noirs d'une hauteur de plusieurs mètres rendent la navigation périlleuse, voire impossible. Certains sauts les obligent de descendre de la pirogue pour alléger son poids et pouvoir remonter à contre-courant les rapides où ils doivent batailler pour se maintenir debout dans l'eau, qui atteint parfois leur taille. Les Bonis, piroguiers réputés, connaissent les passages les plus sûrs, ce qui leur permet d'atteindre Antecum Pata sans encombre. Épuisés, ils n'ont qu'une idée en tête : se prélasser dans un hamac au bord de l'eau. Leurs familles respectives leur apportent des fruits et de quoi boire pour se requinquer.

Pendant leur séjour, Wapi et Satinka se joignent aux différentes activités du village, aux parties de pêche et de chasse, et s'adonnent à la sieste, tellement importante pour apprécier ce mode de vie apaisant.

Satinka, passionnée de cuisine, est aux anges, elle participe à la cueillette des légumes, des fruits et des aromates à l'abattis familial. Les Wayanas pratiquent le brûlis (cette pratique agricole est caractérisée par le défrichement de petites surfaces de forêt, la mise en culture, puis la jachère et l'itinérance des parcelles cultivées. Il s'agit d'un système agricole commun à environ douze millions de personnes, appartenant à près de quinze cents ethnies vivant dans les zones intertropicales).

Les repas préparés à base d'igname, d'arbre à pain et de fricassée de caïman sont merveilleux. En dessert, ils dégustent des mini-bananes qui fondent dans la bouche avec un goût vanillé.

Ce séjour au contact avec une nature vierge et des personnes qui vivent en totale autonomie, ravive en eux un profond respect pour cette façon de vivre.

~ Satinka, nous sommes devant un choix quant à notre avenir. À la fin de nos vacances de Noël, nous serons en mesure de prendre notre décision. En attendant, vivons l'instant présent.

Un soir, Satinka est invitée par les jeunes femmes du village pour passer une nuit blanche.

Après un bon repas typique arrosé de cachiri, elles proposent à Satinka une séance de maquillage à base de roucou, dont, traditionnellement, les Indiens se servent depuis des millénaires pour se teindre la peau afin de se protéger des rayons du soleil ainsi que des insectes).

Satinka découvre la sensualité des femmes amérindiennes, qui pratiquent cet art ancestral. Elles dessinent également sur son torse des figurines wayanas qui lui donnent un air de guerrière.

Pas de boîte de nuit à Atecume Pata, mais des danses endiablées autour d'un feu crépitant dont l'ambiance sonore envahit la forêt jusqu'aux berges du Maroni.

Satinka retrouve au milieu de la nuit son mari endormi. Au contact de son

épouse sensuelle, il découvre une multitude de parfums d'une intensité et d'une subtilité insoupçonnées.

Dans le large hamac qui les réunit, seuls au monde, leur étreinte sauvage fait taire les bruits inquiétants de la forêt équatoriale.

Pour prolonger leur gourmandise, ils dégustent les succulentes mangues tombées au sol pendant cette nuit étoilée.

Au petit matin, on entend les enfants qui sautent depuis une majestueuse branche d'arbre dans l'eau du fleuve.

Après un petit-déjeuner à base de galettes de manioc et de jus d'ananas, ils se retrouvent sur un rocher dominant le Maroni.

Satinka s'est beaucoup impliquée pendant leur séjour dans les activités quotidiennes. Wapi, plus en retrait, semble déstabilisé parfois par cette culture qu'il a du mal à faire sienne malgré ses origines amérindiennes.

— Wapi, que penses-tu de notre séjour à Antecum Pata ?

— Tu vois, Satinka, les moments forts que nous venons de passer ensemble sur les terres de nos ancêtres nous ont rapprochés. Malgré tout, je ne suis pas prêt à vivre comme nos parents. Nous sommes pris entre deux modes de vie tellement éloignés qu'il nous faut encore du temps pour savoir si nous sommes aptes à habiter ici sans confort.

Chapitre 2.

Linda

Linda, une Américaine d'origine italienne, vit à San Francisco aux États-Unis.

Elle est journaliste indépendante, elle écrit dans divers médias de Californie.

Elle se déplace beaucoup pour proposer des sujets liés à la culture latino-américaine et sur la gastronomie.

Célibataire, la quarantaine, elle roule en Mustang décapotable pour profiter des étés très ensoleillés de la côte Ouest.

Son appartement situé au 15^e étage dans le quartier Russian Hill, donne sur la baie de San Francisco. Elle profite de ses fins d'après-midi pour admirer le Golden Gate Bridge.

Après des études de lettres, elle a rejoint l'université de San Francisco pour suivre un master dans le journalisme.

De grande taille, les yeux verts, le teint mat, des fossettes qui apparaissent dès qu'elle sourit, d'une démarche féline, elle est très facilement repérable au milieu de la foule. Sa personnalité ne laisse pas indifférente la gent masculine. D'un caractère bien trempé, elle peut se montrer autoritaire. Elle adore les voyages, la cuisine du monde, la culture française.

Pour être performante dans son job, elle met en place une veille médiatique, ou veille médias (les médias sociaux, dont Twitter, Facebook, YouTube, Instagram, les blogs, les forums et plus encore), qui consiste en la surveillance d'un sujet, d'une entreprise, d'une marque, d'une personnalité, etc.

Dans ses recherches, elle repère un article qui parle de Domenico Ghirardelli,

un célèbre chocolatier italien qui, en 1849, a tenté, comme tout le monde, sa chance dans la ruée vers l'or en Californie. Ne rencontrant pas le succès escompté, il s'installe en 1852 à San Francisco, où il fonde la chocolaterie Ghirardelli, qui, depuis 1998, fait partie du groupe Lindt. Ce sujet l'intéresse, elle approfondira la question pour avoir un avis pertinent et écrire dans ce domaine gastronomique.

L'accumulation de la fatigue due à un travail très stressant et exigeant, lui demande de puiser dans ses ressources physiques et mentales.

Plusieurs décès dans sa famille, le suicide d'un ami proche et son passé qui la rattrape (elle n'a pas connu sa maman décédée à sa naissance) ont provoqué en elle un effondrement suivi d'une grosse dépression.

Elle est hospitalisée à la demande de sa sœur. La première nuit qu'elle passe dans un établissement psychiatrique la déstabilise au plus profond de son être, elle a l'impression de devenir folle. Recroquevillée sous le lavabo de sa chambre toute la nuit, la peur au ventre, elle entend des cris de patients qui lui glacent les os. Dans un tel contexte, elle ne peut accepter de suivre son hospitalisation un jour de plus. Cela n'est pas envisageable.

Linda interpelle la cheffe de service.

— Ma première nuit a été traumatisante, pas une seconde pour dormir. Je vous demande de trouver une solution intermédiaire.

— Linda, je vous trouve un établissement mieux adapté dans la journée. Reposez-vous en attendant.

Avec l'avis du corps médical, elle rejoint un établissement mieux adapté en accord avec sa sœur. Elle se rend compte qu'elle a besoin de mettre en stand-by sa vie pour prendre du recul et « digérer » le surplus d'émotions accumulées ces dernières années.

Elle dira plus tard : « J'étais dans un long tunnel sans lumière avec une terrible impression que je n'en sortirais jamais et mon imagination ne faisait plus partie de mon quotidien. Se casser une jambe, ce n'est rien par rapport à ce que j'ai

vécu. C'est une spirale infernale qui vous met le cerveau à l'envers. »

Soutenue par son entourage, famille, amis, et des thérapeutes très professionnels, Linda se reconstruit petit à petit.

La pratique au quotidien de la méditation, de la fasciathérapie, lui permet de faire se dissiper la fatigue et le stress.

Le sport en plein air en compagnie de sa sœur est très bénéfique : randonnées, promenade et baignade sur la Marshall's Beach.

En référence à la pyramide de Maslow (pyramide des besoins), sa vie professionnelle avait pris le pas sur sa vie privée et créait un déséquilibre majeur. Linda met en place une façon de vivre en accord avec ses vraies valeurs. La majorité de ses peurs ont disparu.

Après cette épreuve, elle gagne confiance en elle, et sa personnalité dégage un charisme indéniable. Cette façon d'être lui est très bénéfique dans tous les projets qu'elle entreprend.

Elle n'a pas d'amoureux attitré, elle préfère continuer sa vie de célibataire ponctuée par des aventures en fonction des opportunités.

Au cours d'un voyage professionnel à Nice sur la gastronomie de cette ville et de sa région , elle découvre la cuisine française, la qualité et la finesse de ses mets.

Depuis sa suite au dernier étage de l'hôtel Negresco à Nice, elle admire les couchers de soleil qui inondent au loin le massif de l'Estérel.

La veille de son départ pour San Francisco, elle rencontre un œnologue français réputé, Armoric, qui lui parle avec passion du vin. Après une dégustation de grands crus au bar du Negresco, elle tombe sous le charme d'Armoric.

Cet homme à l'allure intellectuelle, la cinquantaine au regard intelligent, possède un nez généreux, des lèvres fines et sensuelles, des tempes grisonnantes qui lui donnent une personnalité troublante.